

« C'est quoi, pour vous, être lacanien aujourd'hui ? » demandez-vous. Mais non, je ne le suis pas ! « Lacanien » n'est en rien une caractéristique de mon être. Lequel être, d'ailleurs, ne tolère aucune détermination de cet ordre. Je n'ai pas non plus élu Jacques Lacan comme quelqu'un de qui j'attends qu'il me fournisse une éthique, qu'il me dise comment vivre, désirer, aimer, mourir. En dépit de quelques efforts qu'il a pu faire en ce sens, je n'ai pas fait de lui mon maître spirituel. Mon analyste, oui.

Pourtant, il y eut, il y a plus... Car oui, je suis actif au sein d'une école lacanienne (170 membres à ce jour), la toute première à se vouloir telle et la seule, aujourd'hui encore, à savoir et à dire pourquoi. Une école (non pas un groupe, une association, un cercle, etc.) n'a de projet, de politique, qu'à partir de la reconnaissance qu'un certain savoir (et ses conséquences sur l'exercice analytique) n'a pas reçu l'assentiment de la communauté à laquelle, en tout premier lieu, il était destiné. On s'emploie alors à ce que ce savoir conquière l'assentiment des esprits, voire oriente les pratiques. Il peut être résumé en trois termes : réel, symbolique, imaginaire. Revisiter l'ensemble des questions analytiques à partir de cette ternarité, à cela précisément Lacan s'est employé. C'était déplacer Freud, chez qui domine le conflit, une pensée « en deux », non pas « en trois ». C'était aussi mettre en acte le fait que Freud et Lacan ne se mêlent guère plus que l'huile et l'eau.

Un second enjeu prescrit l'école : ladite « didactique ». Dès lors que l'on admet que le psychanalyste est une tombe, qu'il ne saurait en rien parler à quiconque d'une analyse sauf à intervenir sauvagement dans le transfert (cela, alors même que cette analyse est prétendument terminée et sous le prétexte fallacieux d'une communication savante, médicale en fait, quand ce n'est pas sur l'oreiller), il ne peut revenir qu'à l'analysant de faire état de son analyse en tant que didactique. Or accueillir et, le cas échéant, entériner ce témoignage n'est possible qu'au sein d'une école. Vous dire pourquoi et quelles conditions sont ici requises, cela ne se peut en quelques mots.

Être lacanien aujourd'hui c'est ne pas négliger ou ne pas maltraiter le passage de l'analysant à l'analyste ; c'est instaurer un rapport critique à l'enseignement de Jacques Lacan tel qu'aucun de ses propos n'est reçu comme allant de soi parce que venant de lui ; c'est, enfin, ainsi que le manifestent ces deux premières caractéristiques, n'être pas lacanien mais avoir trouvé un point d'extériorité au regard du frayage de Lacan tel que ce frayage puisse être reçu comme le moins impropre à l'accueil de ce qui ne peut encore que s'appeler folie.